

MOTOBALL DEMI-FINALE RETOUR DE COUPE DE FRANCE (DEMAIN)

# Michel Dufau, le « monsieur plus » du SUMA



Michel Dufau est devenu président du SUMA, il y a six ans, presque par hasard. Il s'est très rapidement pris au jeu. Et avoue ressentir pas mal de stress désormais quand il suit les rencontres. « Mon palpitant augmente sérieusement », sourit-il.

Michel Dufau, coprésident du SUMA, a, en six ans, avec Yvan George, fait passer un cap à l'association troyenne. Il l'a professionnalisée. Formé chez Bahlsen où, dit-il, il a tout appris, cet autodidacte, entrepreneur de talent, s'épanouit, à 75 ans, au sein d'un club qui se déplace à Neuville, ce sai.

## LUDOVIC MATTEN L'Est éclair

Passer deux heures avec Michel Dufau, c'est s'offrir une parenthèse enchantée, ouvrir le livre d'une vie trépidante, incroyablement riche. Ce lundi, Michel avait un créneau de deux heures dans son emploi du temps... surchargé. « J'ai un agenda bien rempli, une retraite active, sourit-il. J'en fais moins que lorsque j'étais en activité mais je continue à beaucoup m'investir. C'est sans doute ce qui me maintient en forme. » À 75 ans, Michel Dufau tient la forme. Ces trois dernières années, il a enterré six de ses plus fidèles amis, le dernier en date Michel Mézzerette. « Les pages se tournent, mélancolique-

l. Quand je dois téléphoner à des amis, la liste se réduit. » De la bande, Michel Dufau « était le plus vieux ». C'est pourtant lui le dernier des Molicans. « J'ai vu Michel Mézzerette partir en 6 mois : évidemment que ça fait réfléchir. Avec mon épouse, quand je ne suis pas occupé par mes affaires, on part en vacances, en week-end, régulièrement. »

« Un CAP de comptabilité, qui ne m'a jamais servi à rien »

S'il vadrouille régulièrement, Michel Dufau revient toujours chez lui, à Troyes, là où tout a commencé, où il se repose. Né en 1947, de parents fonctionnaires, qui travaillaient à la

préfecture. Il a grandi dans la cité tricolore. « Jusqu'à l'âge de 23 ans, je suis resté sur Troyes. » Avant de s'offrir une parenthèse de dix ans loin du département, dans le Nord, d'abord, où il a occupé le poste de chef des ventes, chez Bahlsen, puis à Paris, comme responsable des comptes clés, toujours pour Bahlsen.

### « NE JAMAIS AVOIR DE REGRETS »

« Bahlsen, vous vous rappelez ? demande-t-il, la marque de biscuits connue avec la pub "monsieur Plus" ? C'est là-bas que j'ai fait toute ma formation, avec un formateur exceptionnel. J'avais 24 ans, lui, une cinquantaine. Ce mec m'a boosté. Il est aujourd'hui décédé. Je pense encore régulièrement à lui. Car c'est de chez Bahlsen

que tout est parti. » Michel Dufau se définit comme autodidacte. « J'ai bien obtenu un CAP de comptabilité... mais ce diplôme ne m'a jamais servi à rien », sourit-il. Notre homme a su saisir les opportunités, entreprendre, « user », pour « ne jamais avoir de regrets ».

« Michel sait que le chemin le plus court n'est pas toujours une ligne droite. »

Frédéric Serra, adjoint aux Sports à la Ville de Troyes, « Ma vie a été faite de rencontres, inséparable-t-il. Ces rencontres m'ont ouvert des portes. » Qu'il s'agisse de chez Bahlsen

ou tout ce qui suit, que ses amis lui reconnaissent. « C'est un homme qui veut sans cesse aller de l'avant, témoigne Sébastien Varoumas, l'entraîneur du SUMA. Ce qu'il fait à son âge m'épate. Si certaines personnes, plus jeunes, freinent parfois des quatre fers, lui est toujours dans l'innovation. C'est un rouleau compresseur. »

« Sans trop me tromper, je pense que Michel a réussi tout ce qu'il a entrepris, souligne Frédéric Serra, adjoint aux Sports à la Ville de Troyes. C'est quelqu'un de jusqu'au-boutiste, un interlocuteur privilégié pour la commune. Il a un certain flegme ; il sait faire, s'entourer, il sait que le chemin le plus court n'est pas toujours une ligne droite. Une expression le définit plutôt bien : une

main de fer dans un gant de velours. Michel sait où il va. Il défend les intérêts de son club (et de ses sociétés, NDLR). Il ne faut pas le chatoillier. » Michel Dufau, formé à l'école Bahlsen (« Monsieur Plus est lui aussi décédé », raconte Michel Dufau. Il est tombé dans la Seine... ») est ensuite rentré à la maison, dans l'Aube. Où il a débuté sa carrière d'entrepreneur. « J'ai d'abord créé CDCP, puis une société de marketing, avant de monter, en 1990, Appréhais, à Saint-Benoist-sur-Vanne », conte-t-il. Appréhais, son premier très gros coup, revendu au groupe Bonduelle en 1995. Michel a continué sur sa lancée, racheté des concessions Hertz sur Troyes qui avaient fait faillite, puis la Clinique de Champagne, avec Michel

Mézzerette. « Comme je vous l'ai dit, ce sont les rencontres qui m'ont fait bifurquer, appuie-t-il. Jamais je n'aurais imaginé monter un jour une usine, poser des panneaux sur le toit de l'usine, alors que je ne suis pas du tout bricoleur. Jamais je n'aurais pensé acheter une clinique. Daniel Cassis, le frère de Carlos, nous a appris que la Clinique de Champagne était au bord du dépôt de bilan. J'ai toujours été quelqu'un de curieux. Quand une structure allait mal, je me demandais ce que je pouvais faire pour la remettre sur les rails. La Clinique, on l'a sauvée. Jamais n'a-t-elle échoué ? (il réfléchit) Non... Ah si ! On avait repris une société qui importait des pavés de Chine. Je n'étais pas le gérant, mais j'estime être le responsable. J'aurais dû mieux

faire. » Sur une vingtaine de créations ou de reprises de sociétés, Michel Dufau n'a connu qu'une grosse déception. « Mais je suis passé rapidement à autre chose. Des erreurs, j'en ai évidemment fait quelques-unes. On en fait toujours. Mais c'est de ces erreurs que l'on apprend. Suite au dépôt de bilan de cette entreprise d'importation, j'étais ensuite plus néfiant », mieux armé sur-tout.

« ON APPREND DES ERREURS » Il s'est construit seul, à su s'entourer, devenir un entrepreneur sur respecté sur la place. Sans le soutien d'un père parti trop tôt. « J'avais 30 ans quand il est décédé. C'est forcément un regret de ne pas avoir partagé cette réussite avec lui. J'ai perdu rapidement mon guide. » Mais il a su, comme toujours, trouver la parade, rebondir. Aujourd'hui gérant de sa holding, de plusieurs sociétés immobilières, actionnaire chez Distrame, il occupe une partie de ses semaines avec le SUMA, devenu l'une de ses passions. « J'ai toujours été passionné de sport, surtout de football, explique-t-il. Gamini, je passais mon temps à jouer dehors avec mon copain, mon voisin, Guy Formici. On a porté le même maillot, l'AGT. Sauf que lui avait du talent, pas moi. »

« J'ai toujours été quelqu'un de curieux. Quand une structure allait mal, je me demandais ce que je pouvais faire pour la remettre sur les rails. »

Le papa de Guy Formici était gardien de son club SUMA. « C'est Guy qui m'a emmené voir mon premier match, un SUMA - Comarçay », se souvient-il. Le papa de Michel, Jacques Dufau, a occupé lui aussi la présidence du club troyen. « Comment ? Pourquoi ? Je ne sais pas vraiment, avoue Michel. Il a rejoint le club en tant que dirigeant, avant d'occuper, deux années durant, le poste de président. Il n'était pourtant pas issu de ce milieu. Et moi, si, chaque jeudi, je venais nettoyer les motos, à l'essence et au pinceau, je n'étais pas passionné de mécaniques. » Il a quand même conduit des 125. « J'ai réussi à tomber à 20 km/h, à me casser le talon d'Achille et à rester quatre mois dans le plâtre, se marre-t-il. Après une 125, j'ai acheté une 250, que j'ai rapidement revendue. J'avais trop peur en moto... »

C'est pourtant vers le SUMA qu'il s'est tourné un fois retiré. Sans doute par peur du vide, d'un manque d'activités, Michel a souhaité se rapprocher d'une association sportive. « J'avais occupé, pendant trois ans, le poste de vice-président de l'ATAC, du temps de Daniel Cassis, raconte-t-il. Quand j'ai quitté le milieu du foot, je suis allé voir le basket, le hand. Mais je n'ai pas accroché. Je ne vivrais pas. »

« Je n'étais pas passionné de moto »

Partenaire du SUMA pendant quelques années, avec Appréhais, Michel a renoué le contact. « Jean-Mi-



Michel Dufau a été formé chez Bahlsen, la marque de biscuits connue avec la pub « monsieur Plus »



Avec le regretté Michel Mézzerette, Michel Dufau a racheté et sauvé la Clinique de Champagne.



Passionné de foot, Michel Dufau, étant petit, jouait avec son voisin, un certain Guy Formici.

NEUVILLE - SUMA CE SAMEDI Les troyens, vainqueurs à l'aller 3-2, se rendent ce samedi dans le Poitou pour tenter de décrocher leur place pour la finale de la Coupe de France. L'autre demi-finale opposé 3-1 à Valéris. Montoux s'est imposé 3-1 à l'aller sur le terrain de Valéris.

chel Barré, l'un de mes commerciaux, était président du SUMA. À l'époque, je soutiens financièrement le club, je venais de la communication, du marketing. Il a amené au club son réseau de partenaires, a fait comprendre aux petits artisans qu'ils pouvaient devenir partenaires contre un chèque de 500 € par an. Il a su intéresser les collectivités, rendre le club plus populaire. Ce travail a permis au stade de refaire le plein. Ce qui nous a convaincus d'entreprendre de gros travaux de rénovation. On ne pouvait pas laisser les gens s'entasser dans de mauvaises conditions. La nouvelle tribune, le club la doit, en bonne partie, à Michel Dufau. »

Un challenge, un autre, un nouveau,

complémentaires, loue Frédéric Serra. Michel est moins sur la partie sportive. Mais il a apporté un vrai plus au niveau de la communication, du marketing. Il a amené au club son réseau de partenaires, a fait comprendre aux petits artisans qu'ils pouvaient devenir partenaires contre un chèque de 500 € par an. Il a su intéresser les collectivités, rendre le club plus populaire. Ce travail a permis au stade de refaire le plein. Ce qui nous a convaincus d'entreprendre de gros travaux de rénovation. On ne pouvait pas laisser les gens s'entasser dans de mauvaises conditions. La nouvelle tribune, le club la doit, en bonne partie, à Michel Dufau. »

« Je ne veux pas être le vieux qui s'accroche à son siège. »

Malgré le Covid, malgré les impondérables, le SUMA a grandi. En six ans, il est passé d'un club de bas de tableau d'Elite 1 à un club solide financièrement, impérial sportivement. « En six ans, on a gagné 12 titres, se félicite notre homme. Out, c'est une petite fierté. Au-delà des titres, ce qui me plaît, c'est tout ce que l'on a monté : une équipe B, des commissions. On a repris le club qui évoluait devant 300 ou 500 personnes. Aujourd'hui, grâce aux efforts de tous les bénévoles, des gens formidables », le club attire régulièrement plus de 2000 spectateurs. Les espaces VIP ont fleuri partout dans le stade, une école de pilotage est en gestation, une boutique aussi. Aujourd'hui, Michel est l'un des premiers supporters de son club. Il avoue une légère montée de tension quand son SUMA joue. Quand cette aventure se terminera-t-elle ? « Quand la passion s'estompera, quand la santé déclamera », ose-t-il. Pour l'heure, malgré les aléas, la perte des amis, Michel reste debout. Prêt à relever de nouveaux défis. « Mais je ne veux pas être le vieux qui s'accroche à son siège, souffle-t-il. Il faut que le club dure. La pire des choses serait que le SUMA périsse si Yvan et moi partions. On prépare donc l'avenir, ma succession. Yvan, lui, sera toujours là. »

Il a des noms en tête, des gens qu'il verrait bien prendre le relais. « Car, on le voit, quand on a 80 ans, le corps et la tête ne suivent plus. » On signale à Michel qu'il n'a que 75 ans. Qu'il a donc presque tout l'avenir devant lui. N'a-t-il pas prévu de faire, ce samedi, l'aller-retour dans la journée, jusqu'à Neuville-de-Poitou, pour soutenir ses protégés ?

« AVEC YVAN, ON VOULAIT CONSTRUIRE UN NOUVEAU STADE... »

Lorsqu'ils ont accepté le poste, George et Dufau avaient pour objectif de faire grandir le club, de lui offrir une nouvelle dimension. « On est allé voir Valéry Denis (alors adjoint aux Sports à la Ville de Troyes, NDLR) et on lui a présenté notre projet, précise Michel Dufau. On voulait construire un nouveau stade et organiser, en 2021, la Coupe d'Europe des nations à Troyes. Valéry Denis n'a pas été très réceptif... »

Mais, à l'absence de courage, d'envie de travail, le duo Dufau-George a convaincu... François Baroin et Frédéric Serra, nous informe fort des Sports à Troyes. « Clairement, ces deux là (Dufau et George) sont très différents mais aussi très excitants. On ne savait pas comment la greffe, avec Yvan, allait prendre. Tous les autres clubs disaient qu'on allait se planter, que des présidences à deux têtes ne fonctionnent jamais. Aujourd'hui, ils copient tous le modèle. Avec Yvan, on se complète. Aucun de nous n'a d'ego. Yvan est un gars de bonne nature, toujours souriant. »

« AVEC YVAN, ON VOULAIT CONSTRUIRE UN NOUVEAU STADE... »

Lorsqu'ils ont accepté le poste, George et Dufau avaient pour objectif de faire grandir le club, de lui offrir une nouvelle dimension. « On est allé voir Valéry Denis (alors adjoint aux Sports à la Ville de Troyes, NDLR) et on lui a présenté notre projet, précise Michel Dufau. On voulait construire un nouveau stade et organiser, en 2021, la Coupe d'Europe des nations à Troyes. Valéry Denis n'a pas été très réceptif... »



En six ans, on a gagné 12 titres », se félicite Michel Dufau. Photo Florian Maze